

## CROISIÈRE ANNIVERSAIRE SUR LE RHIN

18 - 24 avril 2017



**P**our les 70 ans de notre association, une option très conviviale nous a été proposée : une croisière sur le Rhin, sur un bateau entièrement privatisé. Ainsi, 33 couples et 24 individuels (photo 1) ont eu la joie de se retrouver entre amis, pendant une semaine, et de bavarder tout en profitant de beaux paysages et de visites variées. Nous avons, à travers trois pays, remonté le fleuve, depuis une branche de son delta jusqu'à Strasbourg. Nous aurons ainsi vogué à environ 20 km à l'heure, à contre courant, sur 700 km, souvent de nuit, empruntant 6 écluses, dont deux de hauteur impressionnante.

Le mardi 18, si l'installation dans le Thalys des participants passant par Paris fut un peu sportive -ils ont dû hisser leurs grosses valises dans les porte-bagages situés au-dessus des sièges-, le voyage s'est ensuite déroulé tout en douceur jusqu'à Amsterdam. Il fait froid (très) mais le soleil brille ; l'eau est partout : à gauche, à droite, devant, derrière, ... voire dessous !

Court trajet en car jusqu'au port, dans cet espace au sol encore très marécageux, gagné sur la mer depuis 1872. Depuis 1932, une grande digue protège la ville (220 000 ha ont été asséchés en polders) mais un tiers de sa superficie se trouve sous le niveau de la mer. Dans le cœur d'Amsterdam, tout, du plus petit logement au plus gros édifice, repose sur des milliers de pilotis, les plus anciens en bois ; les nouveaux, en béton, peuvent atteindre 150 m de profondeur. Le sujet de l'eau est omniprésent mais la montée des eaux, source d'inquiétude, amène à des réflexions novatrices, comme ce quartier que nous verrons le lendemain, entièrement constitué de maisons flottantes.

Puis, après installation dans nos cabines, présentation de l'équipage dans le salon bar (photo 2), premier dîner gourmet et sortie nocturne en bateau mouche afin de nous donner un aperçu de la vie néerlandaise fondée sur des déplacements en bateau ou à vélo. Au matin, après une



nuit calme sur le MS Victor Hugo amarré au port (photo 3), tour guidé en car de cette ville à la fois romantique et très européenne. Avec ses multiples monuments classés et ses quarante musées, elle est le centre culturel du pays et le cœur d'une vie universitaire à la réputation séculaire.

Nous faisons une halte au Moulin de Riecker appelé aussi moulin de Rembrandt car le peintre y a réalisé de nombreux dessins. Ce moulin est situé au bord de la rivière Amstel dont le nom est à l'origine de celui de la ville. Puis, nous visitons un important atelier de diamantaires.

Retour à bord pour le déjeuner et départ vers le célèbre Parc du Keukenhof. Le bois des forêts ayant été autrefois entièrement utilisé à la construction des bateaux, les anciens espaces forestiers ont été reconvertis en champs de fleurs. Nous sommes à la grande période de floraison : le bus longe d'immenses bandes rectangulaires de couleur rouge, jaune, mauve, ... qui s'étendent à perte de vue (photo 4). *A contrario*, dans le parc, dans lequel se présentent des milliers de touristes, les espaces sont paysagés, majoritairement composés de tulipes (photo 5) mais aussi de jonquilles, voire de jacinthes. Les espèces sont variées, pétales lisses ou dentelés, unis ou bicolores, tiges naines ou très longues, parfois pourvues de deux fleurs. Incroyable : parmi ces milliers de fleurs, pas une seule n'est flétrie ! Et puis, il y a aussi la serre aux orchidées ou encore le vieux moulin. En sortant, nous passons, bien sûr, au marché aux fleurs pour quelques achats d'oignons ... Enfin, impensable de quitter Amsterdam sans une promenade nocturne dans le célèbre quartier vieux de 400 ans appelé "Quartier rouge" ... Autour des bars, une odeur caractéristique vogue (la ville est la capitale mondiale de la drogue, le cannabis y est en vente libre) et, dans des vitrines rutilantes, des femmes en tenue légère attirent le client ; cette activité est autorisée, rémunérée et surveillée médicalement.

C'est au milieu de la nuit que commence notre périple fluvial afin de rejoindre le Rhin à Nimègue. Au petit matin, les courageux sont montés sur le Pont Soleil (blanc de givre !) pour observer le passage de l'écluse de Tiel. Plus tard, un car nous a fait parcourir une jolie petite route verdoyante bordée de maisons bourgeoises aux jardins propres. C'est dans l'immense parc naturel de Hoge Veluwe qu'est implanté le musée Kröller Müller, appelé aussi Musée Van Gogh en raison de l'importante collection d'œuvres de ce grand peintre que nos yeux éblouis vont pouvoir admirer. Le jardin abrite aussi des sculptures modernes et chacun a trouvé son plaisir dans cette matinée forcément trop courte ! Dès notre retour pour un autre délicieux déjeuner, la navigation a repris ; les deux rives sont désormais allemandes et le paysage de plus en plus industriel.

Bien installés au soleil sur nos chaises longues (photo 6), nous observons, tout en papotant, l'intense circulation. Ce sont, à un instant donné, 19 000 bateaux qui circulent au long du fleuve. Porte-containers, barges de sable ou de charbon (une seule péniche peut en pousser deux rangées de trois !), méthaniers, dragueurs, bateaux de croisière se doublent ou se croisent dans la douce ambiance du glissement sur l'eau. Peu de villages riverains, donc peu de ponts ; des bacs font traverser piétons, cyclistes et voitures.



3/



4/



5/



6/

En soirée, l'équipage nous offre son spectacle humoristique ; impossible de savoir quand ces hommes et ces femmes (toujours souriants) peuvent trouver un peu de repos tant leurs tâches multiples s'enchaînent ! Le matin suivant, effectuant sous un ciel gris, avec gants et écharpes, une petite séance de gymnastique douce, nous quittons le "Rhin inférieur" pour approcher le "Rhin moyen" et abordons ainsi la grande métropole industrielle : Wesel, Duisbourg, Düsseldorf. Se jouxtent alors, tours d'usines, grues portuaires, lignes à haute tension, immeubles cubiques, églises aux clochers en pointe (photo 7), et, toujours maisons à colombages fleuries.

Escale à Cologne pour une visite piétonne de la ville et de sa cathédrale, dont la construction s'est étalée sur six siècles et qui recèle tant de merveilles ! Dans les étals, des photos montrent l'état de ruine de la ville après la guerre, ce qui explique la modernité de son architecture. Puis, après encore un peu de navigation, commencent à apparaître des petits villages flanqués de leur château : le Rhin romantique approche. Amarrage à Königswinter pour la nuit, du moins jusqu'à 4 heures sans le bruit du moteur et ses vibrations !

Le samedi, le paysage se creuse. De vastes maisons à colombages pourvues de toits très pentus composent les villages. Des vignes généreuses couvrent les coteaux escarpés. Chaque méandre du fleuve révèle un nouveau château, une nouvelle légende, un nouveau mythe. Des dynasties de seigneurs y ont construit des citadelles. Certaines sont blanches et pourvues de tours effilées (photo 8), mais, le plus souvent, il s'agit de massives forteresses moyenâgeuses, en pierre ocre, nanties d'une seule et unique tour carrée (photo 9). Ces châteaux ont assuré la sécurité des populations, des marchands et des bateliers, réclamant évidemment une taxe en contrepartie. Peu sont d'origine, comme le Marksburg (photo 08) ; la plupart de ceux que nous pouvons voir ont été reconstruits autour des années 1900.

A ce moment de notre croisière, le temps gris, humide et froid, nous a presque tous conduits à nous réfugier dans le salon bar où, comme presque chaque jour, le pianiste du bord et Serge Auzeneau à la clarinette, nous offrent un agréable duo (photo 10). Mais, mouvement de foule : la Lorelei est annoncée ; si petite statue de bronze posée au bas du grand rocher de 132 m, mais si célèbre grâce au poète Heine qui en a glorifié la légende (photo 11) ! En ces lieux, le capitaine se doit d'être particulièrement vigilant : les tourbillons qui ont fait connaître cet endroit sont toujours présents et, en ce jour, du fait du bas niveau du Rhin (alors qu'en fait nous devrions être en période de crue), les écueils sur lesquels tant de marins ont fait naufrage sont bien visibles.

Pour notre escale à Rudesheim, c'est sous le soleil que nous grimpons, cahin-caha par le petit train, dans les vignobles créés (comme tous ceux de la région) par les Romains. Dégustation et humour seront ensuite au rendez-vous dans la cave seigneuriale du XVI<sup>e</sup> du Bassenheimer Hof où le gérant francophone, doué de l'art du théâtre, présente lieu et production. S'en suit une visite enchantée du musée voisin des Arts Mécaniques Musicaux :



émerveillement devant l'imagination et la technicité de ces réalisations. Puis, dûment chargés de bouteilles et/ou de boîtes à musiques, nous regagnons notre hôtel flottant.

Une grande soirée festive nous attend : apéritif au salon bar avec remise d'un diplôme d'Honneur à Laurent Laplace, puis dîner de gala pour l'anniversaire des 70 ans de notre association. Repas gourmet couronné par une omelette norvégienne scintillante (photo 12) et même, assiette spéciale pour tous ceux (nombreux !) qui fêtent également leurs sept dizaines cette année ! Une promenade digestive a suivi ce festin, dans le village traditionnel sur la rive duquel le bateau est apponté.

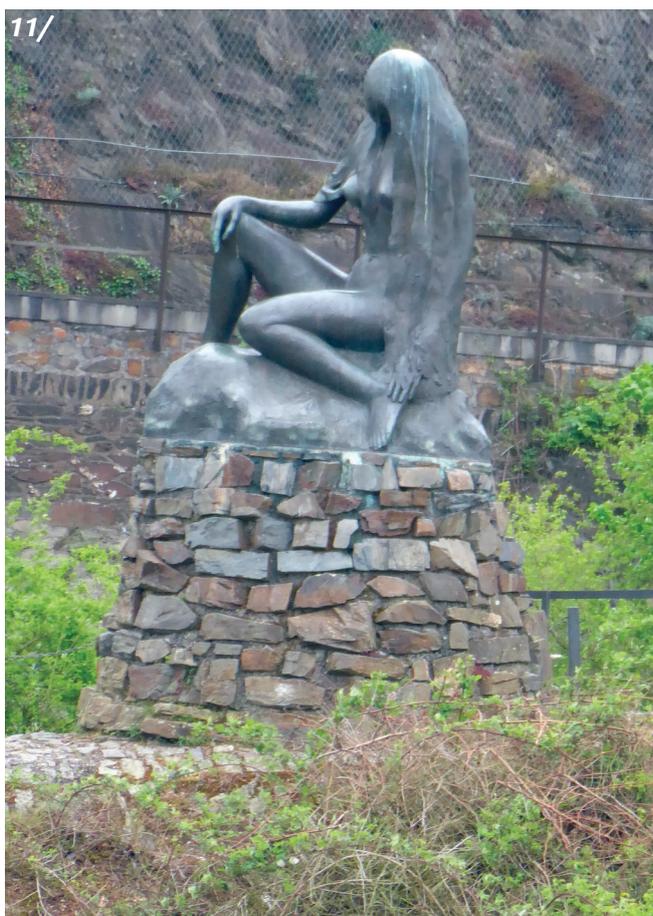
Au cours de la nuit, notre navigation a repris, se poursuivant durant la matinée. Nouvelle séance de gymnastique sur le Pont-soleil, cette fois sans les gants et les écharpes, passage à Worms, puis Mayence. À Mannheim, nous faisons escale afin de nous rendre à Heidelberg. Victor Hugo, qui y a séjourné, en a dit : "ce n'est pas une ville à visiter, mais une ville pour y demeurer" (de là, l'origine du nom de notre bateau). Une visite guidée nous permet de découvrir l'extérieur du château de grès rose érigé au XIV<sup>e</sup> siècle comme résidence des électeurs palatins (photo 13). Sur les pentes du coteau, on découvre ses célèbres jardins en terrasses desquels on jouit d'une vue panoramique sur le Neckar, le Vieux Pont et la ville qui, ceinte de collines forestières, s'étend en contrebas.

Retour au bateau, dîner de gala (encore un festin !) et dernière nuit de navigation au cours de laquelle nous passerons, sans les voir, la ville de Spire et les deux plus grandes écluses franchies par le Rhin, toutes deux d'un dénivelé de 12 mètres : Iffezheim encore en Allemagne, puis Gamburg qui annonce la France et la fin de notre périple. Au petit matin, nous sommes à Strasbourg, valises bien alignées dans le couloir, chacune pourvue de son petit ruban de couleur selon la destination et le moyen de transport de son propriétaire. Embrassades sous un soleil lumineux qui, finalement, nous aura peu quittés, hormis pour la Lorelei qui décidément aime bien se cacher. Un magnifique anniversaire s'achève. Nos gentils organisateurs vont devoir faire preuve d'inventivité pour les 80 ans de l'AAM ... ! 🌈

FRANÇOISE TARDIEU



10/



11/



12/



13/

## Les caves du Roi à Sèvres

Le 15 juin 2017, dans le cadre des activités de l'AAM/IDF nous avons d'abord partagé un gai repas dans un restaurant de la Grande rue à Sèvres avant de découvrir, non loin, un lieu bien caché : les anciennes caves du Roi (Louis XIV bien sûr !). Le quartier, ainsi décrit au XVII<sup>e</sup>, "*Des coteaux aux pentes très raides, au sous-sol truffé d'anciennes carrières, bordaient le val en lequel serpentait le chemin menant à Versailles*", présente toujours ce même profil en dépit des grands travaux d'urbanisme réalisés au XX<sup>e</sup>.

Venant de l'extérieur, où, depuis quelques jours, le soleil darde énergiquement ses rayons, nous sommes saisis par une température de 14°C ! Un membre de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Sèvres nous accueille (photo 1). Passionné, il nous raconte, en tant que participant très actif, les travaux de dégagement et les recherches historiques sur les activités passées du lieu.

Dès les XV<sup>e</sup>, la population vigneronne locale, dont les maisons étaient érigées avec les pierres de la carrière, y conservait son vin (une piquette toutefois plus antiseptique que l'eau courante). Puis, la "*Maison du Roi*",



2/



1/

qui abritait à Versailles une cour conséquente, a rencontré des difficultés d'organisation pour entretenir et nourrir tout ce monde. Sèvres, plus près de Versailles que Paris et desservie par un port, occupe une position géographique de choix. Ainsi ont été créés les offices pour les marchands de vin du roi et les approvisionnements en produits de la terre ou de la mer. Sur un linteau, nous pouvons voir l'inscription : "*Rue Royal mars 1744*". Au long de notre progression dans les galeries, désormais vides ou simplement encombrées de pierres, de tas de bois ou d'empilement de bouteilles, nous allons pouvoir imaginer le fourmillement de la vie dans ces caves, leur modernisation progressive, le développement de l'industrialisation.

Notre cheminement (1,5 km de galeries) nous fait défiler les années au fur et mesure que nous avançons sous la colline, passant sous des voûtes de hauteur croissante, consolidées par des arches de pierre (photo 2). Des archives présentent, au long des années, les travaux successifs de déblaiement, nettoyage, aménagements à effectuer (créer une voûte, monter un mur, ...). À chaque vente, tout a été transcrit dans le détail : le prix des maisons achetées pour acquérir les carrières de leurs sous-sols, l'état des lieux, le matériel présent, les canalisations à réaliser en raison de la position éloignée du point d'eau, la recherche de personnel qualifié (tonneliers, verriers, charretiers, chevaux,...) ou encore, les demandes de passeports pour les déplacements dans le pays, droits de passage au port, les taxes, ...

Louis d'Arboulin, créateur des "Caves du Roi" en 1779, puis les autres propriétaires successifs, ont joué un rôle

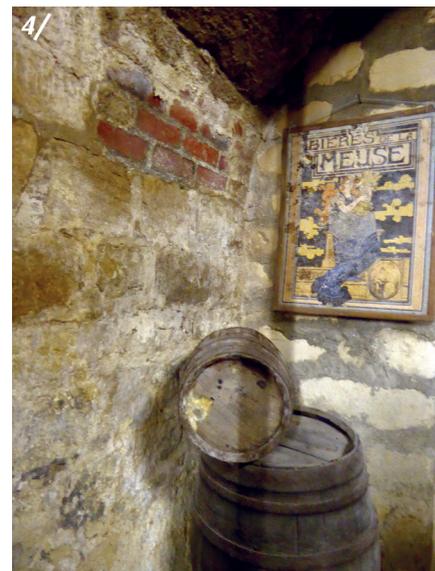
important dans la vie locale par leurs actions sociales : création d'une école, d'un lieu hospitalier, d'une maison pour les anciens, ... En 1851, un brasseur venu de Metz, J.B. Reinert, souhaite se rapprocher de Paris où se trouve sa clientèle. En effet, la bière, jusqu'alors considérée comme la boisson des pauvres (la cervoise), prend ses marques et il règne dans ces caves une température idéale pour la première phase : le maltage. Mais il faut ensuite brasser, conditionner, ... Tout est alors à réaliser car il ne s'agit plus de simplement conserver : construction de locaux extérieurs fonctionnels, ventilation des lieux, évacuation des eaux usées et du gaz carbonique, réalisation d'énormes foudres de bois (nous pouvons en voir trois qui atteignent le plafond), autorisations diverses comme celle d'utiliser des machines à vapeur (problèmes de nuisances du voisinage), recherche de sources car une grande quantité d'eau pure est nécessaire : à cette occasion, il a doté la ville de bornes fontaines et alimenté en eau l'hôpital en 1865.

En 1879, l'entreprise devient Brasserie Fanta (sans lien avec la boisson connue), véritable industrie équipée d'un matériel perfectionné. De nouveaux travaux de consolidation et d'extension sont réalisés tels que la réalisation de 100 cuves de fermentation ou le creusement d'une profonde glacière de 500 m<sup>3</sup> pour entreposer la glace issue des Etangs de Ville d'Avray (photo 3).

Puis, le site est vendu aux Brasseries de la Meuse (photo 4), plus grosse brasserie française de l'époque, pourvue de nombreux comptoirs à l'étranger (la découverte de la pasteurisation permet désormais l'exportation). Les marchan-



3/



4/

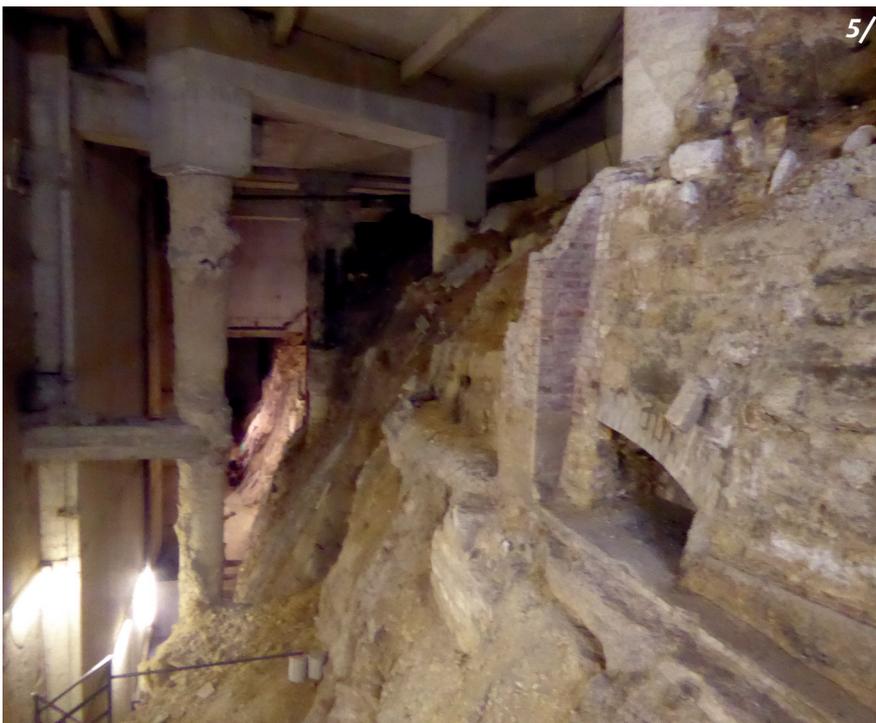
dises circulent par voie fluviale, mais aussi maintenant par voie ferrée, avec la gare de Sèvres-Saint Cloud ; dans les années 1940, le transport routier les remplacera. Les salles de machines et de brassage occupent 3 niveaux, dans lesquels nous circulons par d'étroits couloirs longés par un dense réseau de tuyauteries (circuits de la bière, de l'eau de rinçage, de réfrigération et aussi d'aération). Nous voyons aussi un puits de 15m de profondeur qui était muni d'un treuil actionné par une pompe électrique.

Lors des différentes guerres, la production ne souffrira pas, car la bière apporte un réconfort aux soldats dans les casernes et aux blessés dans les hôpitaux. Une nouvelle galerie sera encore creusée au niveau de l'actuel Lycée, ce qui, pour sa construction, aura nécessité l'érection d'énormes colonnes et linteaux de béton et le bouchage de galeries par injection de polymères (photo 5).

Puis, le matériel a vieilli, la concurrence s'est développée, la ville de Sèvres rénovée. La malterie a poursuivi ses activités jusqu'en 1963 et l'embouteillage de jus de fruits et boissons gazeuses jusqu'en 1968. Des empilements de petites bouteilles de marques diverses (Orangina, Verger, ...) sont encore présents. En 1985 la Société européenne de Brasserie fermera le site. Ainsi a pris fin l'épopée industrielle de Sèvres qui, elle-même, avait mis un terme au temps des blanchisseurs et des vigneron.

Encore une journée bien conviviale et une découverte inattendue dans notre région ! 🌈

FRANÇOISE TARDIEU



5/